

Fringe Montréal, festival de l'expression libre

Jessica Ravacley

Number 121 (4), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24366ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ravacley, J. (2006). Fringe Montréal, festival de l'expression libre. *Jeu*, (121), 149–151.

Fringe Montréal, festival de l'expression libre

Le Fringe Montréal est un festival qui célèbre l'expression artistique de la manière la plus démocratique qui soit ; sa sélection officielle relève d'une véritable loterie, compte tenu de l'absence de tout comité de sélection et du tirage au sort des productions ultimement présentées. Ce festival bilingue des arts de la scène est ouvert à tous, n'importe qui peut y présenter n'importe quoi. Au Fringe, on peut s'attendre à tout, de la véritable révélation à la manifestation d'amateurisme la plus flagrante, de l'absurde flamboyant au réalisme désarçonnant. Les spectacles oscillent entre le sublime et le grotesque, entre l'imprévisible et l'incompréhensible.

Le festivalier du Fringe n'a qu'à se promener rue St-Laurent, à zigzaguer entre les fêtards de la Coupe du Monde et à faire sa sélection parmi les 97 spectacles de la programmation. Beaucoup plus connu du public anglophone, le Fringe gagne ses lettres de noblesse cette année avec un volet théâtral francophone significatif, garni d'une programmation diversifiée et éclatée.

Manifestement, l'obsession du corps parfait demeure une prémisse récurrente de plusieurs des productions présentées lors de la 17^e édition du Fringe, qui s'est déroulée du 7 au 17 juin 2006. Le bourrelet et le gras trans sont mis sous haute observation. La compagnie Toxique Trottoir avec son spectacle de rue théâtral et musical intitulé *la Grosse* explore les déboires d'une femme obsédée par son poids. Ladite Grosse décide alors de participer à un *show* de télé-réalité, pour le moins suspect, qui incite ses participantes à entreprendre une diète stricte aux pois. Au douzième jour, l'insensée doctoresse Klaus Barbie et son aussi rondelette que clownesque assistante ont du mal à éviter que la Grosse ne succombe à la tentation de déroger à son régime. La course aux cotes d'écoute n'affecte plus seulement Guy A. Lepage, mais aussi la Grosse qui voit sa télé-réalité se transformer en cauchemar lorsqu'elle engloutit pizza, frites et autres tricheries permises sur la *Main* après trois heures du matin...

Le spectacle aurait pu patauger dans le lieu commun du régime aux petits pois, mais au contraire le joyeux trio de Toxique Trottoir plonge le spectateur dans un délire absurde et délicieusement concocté. La Grosse se trouve séduisante grâce au discours charmeur d'un virtuel maître du jeu qui s'adresse à elle par la musique ensorcelante du collectif *les Conques Claquent* ; vous poursuivrez le trio de DJ dans la ville aussi aveuglément que le joueur de flûte dans le conte pour enfants, tant leur musique est captivante. Ils construisent vraiment une ambiance électronique qui donne du relief à *la Grosse*.



Toxique Trottoir a la piqure pour le théâtre de rue. Les festivaliers invétérés se rappelleront leur marquant spectacle ambulant *les Botero*, qu'elles avaient présenté au Festival Juste pour rire et au Festival d'été de Québec en 2004, spectacle qu'elles ont repris au Festival de théâtre de rue de Shawinigan en 2006. *La Grosse* était présentée dans la cour arrière du sculpteur Armand Vaillancourt; agglutinés contre la clôture, les passants observaient avec curiosité cette expérience théâtrale et musicale singulière.

La Grosse, spectacle de la compagnie Toxique Trottoir, présenté dans la cour du sculpteur Armand Vaillancourt à l'occasion du Fringe Montréal 2006. Photo: Rachel Côté.

Le Fringe Montréal permet à des compagnies de théâtre souvent inconnues de se produire devant public. Ce festival des arts de la scène, un tant soit peu délinquant, propose aux festivaliers de découvrir la relève et ses nouveaux talents. C'est le cas de la jeune compagnie Abat-Jour Théâtre, qui propose avec *les Filles d'Agamemnon*, écrites et mises en scène par Simon Boulerice, un théâtre innovateur, livré par une solide distribution. Formé d'étudiants de l'Option-théâtre du cégep Lionel-Groulx, ce regroupement cherche à provoquer la rencontre entre une culture populaire et le théâtre. La troupe a présenté en 2005 sa première création au Fringe, *la Condition triviale*, qui a mérité le prix de l'Égrégore.

Les Filles d'Agamemnon établissent un parallèle entre les filles du célèbre roi de Mycènes et d'Argos et les *Trois Sœurs* de Tchekhov. Boulerice s'est lancé un défi de

taille en voulant rapprocher la tragédie grecque de la mélancolie russe. Cette pièce exige du spectateur un certain abandon, un oubli momentané des détails caractérisant l'épopée mythologique et le drame de Tchekhov, afin d'être disponible à cet exercice de style relevant non pas du pillage, mais de la fusion de deux univers monumentaux. Brillamment tissé, le texte installe les protagonistes dans un canevas qui nous est familier et en même temps inconnu. Chaque réplique nous fait découvrir cet univers parallèle qu'on s'amuse à percevoir comme non anachronique. La tournure de l'affrontement entre Oreste et Égisthe résulte d'un mélange homogène entre le duel de Touzenbach et Soliony et le meurtre commis par Oreste : pour venger la mort de son père Agamemnon, orchestré par Clytemnestre et son amant Égisthe, Oreste décide de mettre fin aux jours de celle-ci. L'issue du duel de la pièce rapproche le dénouement de celui des *Trois Sœurs*, où Électre (inspirée d'Irina) comprend la fatalité du destin qui s'abat sur elle.

L'espace scénique est efficacement organisé. La télévision qui domine le centre de la scène diffuse la version anglaise du film *Cendrillon* de Disney en continu. Cette fenêtre sur le monde contemporain entretient le lien entre la dramaturgie et la culture populaire. Par ailleurs, cette culture disneyenne s'allie difficilement avec la poésie russe. Chrysothémis est amoureuse de l'amour, certes, mais son affection pour ce bon vieux Walt et la poétesse Marina Tsvétaïeva demeure douteuse. Certains personnages conservent une intériorité russe, tandis que les autres montrent une exubérance méditerranéenne. Si Électre (Sarah Berthiaume) nous fait traverser une vibrante et vertigineuse gamme d'émotions, la contemporanéité de Clytemnestre (Pascale Picard) et d'Égisthe (Maxime Laurin) est à l'origine de savoureux moments qui servent efficacement à désarçonner les personnages de Tchekhov implantés téméairement dans un univers mythique. Laurin dans le rôle d'Égisthe, véritable malotru, détestable jusqu'au bout des ongles, maintient un jeu physique impeccable du début à la fin.

Au Fringe Montréal 2006, les créations de qualité se sont frayées un chemin à travers certaines productions péniblement kitsch. Flamenco, danse contemporaine, théâtre de rue, théâtre de création : le Fringe gagne à être connu du public pour l'audace et l'originalité rafraîchissante de sa programmation. ■